

# LES ÎLES

Résidence architecture & cinéma  
2020-2021

—

**Septembre 2020** — Les premières grues font leur apparition aux abords du quartier des Îles. Pour de nombreux habitant·e·s cela marque un point de non-retour : la démolition est imminente. C'est dans ce contexte que nous avons débuté notre résidence. La poussière du chantier s'accumule mais le soleil est encore chaud et il est facile de rencontrer les familles à l'extérieur, dans ce parc arboré aux pieds des bâtiments. La rivière est à deux pas, la forêt et la montagne nous entourent ; comme la sensation de vivre une utopie tout droit venue des années 1970, celle des grands ensembles et de ce fameux « vivre ensemble ». Ici femmes et hommes, de toutes générations, se rencontrent et discutent dehors jusqu'à tard dans la nuit : c'est la « *grande famille des Îles* ».

Les souvenirs fusent et les anecdotes se partagent. D'abord sans caméra, puis avec un micro. Nous prenons le temps de tisser du lien.

Très vite, nous ressentons que de vouloir parler des Îles au passé n'est pas approprié, tant le quartier est encore bien debout et la vie toujours présente. Les préoccupations sont ailleurs : le relogement a débuté, et l'espoir se mélange à l'inquiétude.

**Octobre 2020** — Nous retrouvons le quartier sous une épaisse brume. L'automne s'est installé, et le chantier est déjà bien avancé. En face du quartier, les murs des futures résidences s'érigent, sur ce même terrain où il y a encore quelques années les plus jeunes jouaient au foot et les anciens se retrouvaient sur les bancs pour discuter à l'ombre des arbres. De l'extérieur nous entrons à l'intérieur, du 3ème au 9ème, du bâtiment A au bâtiment G, nous comprenons ce qui fait la richesse et la diversité des Îles. Un travail de terrain, à l'écoute du quotidien. Nous constatons la générosité d'une architecture aux grandes fenêtres ouvertes sur le paysage et la lumière, aux dimensions agréables, et, petit détail mais qui n'en est pas un pour ces habitant·e·s, aux cuisines séparées. Nous assistons en parallèle aux entretiens de relogement avec le bailleur social et aux premiers déménagements. Comment mettre 10, 20, 40 ans de vie en carton ? Et pour aller où ?

**Novembre 2020** — L'annonce d'un deuxième confinement national, un calendrier redéfini, et un choix : celui de rester avec les habitant·e·s plutôt que de revenir lorsque les jours seront meilleurs. Car il y a urgence : faire la mémoire de ce qui est vécu avant la démolition totale des Îles. Une transformation urbaine radicale vise à implanter en entrée de ville un quartier plus « attractif » et avec une « mixité sociale ». L'inéluctable a été alors un fil conducteur pendant le tournage de ce film documentaire proposant une immersion inédite au cœur d'un processus de relogement en cours. C'est un « chez soi » que nous filmons, celui que l'on chérit, le lieu du refuge, un entre deux vies : celle qui est — vécue, tangible et rassurante —, et celle qui sera — relogée, fantasmée et incertaine. Nous avons fait le choix de ne pas chercher le spectaculaire, mais plutôt s'attacher à capter avec simplicité, patience et écoute ce que signifie habiter les Îles dans ce basculement à l'œuvre.

Des repères, des voisins, des souvenirs, c'est tout cela qui s'est patiemment construit ici. Aux Îles, il y a eu une place pour le bonheur, comment envisager l'après ?

**Mars 2021** — C'est le printemps. Nous retrouvons un quartier vide de 3 bâtiments, étrange sensation quand on a connu ces lieux plein de vie et qu'on y a partagé de bons moments. Depuis novembre, nous n'avons finalement pas cessé d'être aux Îles. Tous les jours pendant 4 mois, nous étions là, avec les 40 heures d'images et de sons accumulées pendant nos 3 mois de présence aux Îles. En résulte un film à huis clos, « *LES INSULAIRES* », que nous sommes venus projeter à domicile chez les familles ayant participé au tournage. Un engagement de notre part, nous permettant un temps convivial et intime après chaque diffusion. Les retours sont unanimes : « *je nous reconnais, moi et mes voisin·e·s* ».

Prochainement, nous diffuserons le film publiquement, lorsque les cinémas, enfin, rouvriront.

—

Adam W. Pugliese & Maxime Faure